

Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 6 (1894)
Heft: 10

Artikel: Sol et umbra
Autor: E.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-525419>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en avant de l'objectif. La pose moyenne pour la plaque de rouge, en usant d'un diaphragme $1/8$, est de quatre minutes.

« Les trois expositions successives sont faites aussi rapidement que possible pour éviter toute modification dans les ombres.

« Le développement doit s'effectuer avec beaucoup de soin, la densité de chacun des trois négatifs ayant à jouer un rôle important dans la synthèse des couleurs.

« Dans la lanterne employée par M. Gray, le point le plus important à réaliser consiste dans l'obtention d'un repérage absolu. Si l'on usait d'une seule plaque pour les trois diapositifs, la chaleur de la lanterne modifierait les dimensions exactes. Un cadre de bois portant trois ou quatre ouvertures est employé de préférence et il reçoit à la position voulue chaque diapositif.

« On règle ces plaques à l'aide de vis dont le mouvement leur permet de faire mouvoir les épreuves dans tous les sens jusqu'à ce que le repérage parfait ait été atteint. »

(Moniteur d'après Anthony's photographic Bulletin.)

Sol et umbra.

L'éclairage naturel diurne est produit soit par la lumière directe du soleil, soit par cette même lumière, tamisée par des nuages ou interceptée par des corps opaques. L'éclairage direct et l'éclairage diffus possèdent des propriétés bien différentes. Le premier, surtout dans les mois d'été, est le plus intense que nous connaissons. Sa caractéristique est de former des ombres dont le contraste avec les parties éclairées augmente en proportion de la lumière. L'éclairage diffus ne produit pas d'ombres et ceci

est bien compréhensible puisque lorsque le soleil est caché nous nous trouvons déjà dans une ombre qui est celle des nuages.

Au point de vue photographique quel est celui de ces deux éclairages qu'il vaut le mieux employer, et tout d'abord l'éclairage direct est-il plus lumineux que l'éclairage diffus. Un corps qui réfléchit la lumière directe du soleil renvoie certainement la plus grande somme de lumière qu'il est susceptible de renvoyer, mais comme nous l'avons dit les ombres seront d'autant plus tranchées et s'accuseront davantage que la lumière sera plus forte. Partout où il y aura des ombres il y aura donc une grande infériorité d'éclairage et pour la photographie instantanée en particulier on arrivera infailliblement à des clichés peut-être brillants, mais aussi très heurtés et manquant de demi-teintes. Ces demi-teintes existent cependant dans la nature, bien que très atténuées, mais la plaque n'en aura pour ainsi dire pas connaissance car elles seront noyées dans la solarisation générale.

L'éclairage diffus présente quelques avantages réels. Par le fait qu'il ne forme pas d'ombres, il exclut les contrastes ; il convient admirablement aux demi-teintes et les clichés qui en résultent sont généralement très doux et bien fouillés. C'est ici que l'excès de pose est dangereux, car ce qui était doux et fouillé devient alors rapidement gris et monotone. Dans le cas de l'éclairage direct la surexposition est rarement un mal (moyennant que le développement soit bien mené), car elle a pour effet de corriger les contrastes ; dans l'éclairage diffus il faut s'en garder, car même avec beaucoup de précautions on arriverait à une désastreuse uniformité. C'est la raison pour laquelle il semble préférable de faire de la pose quand le soleil brille et de l'instantané par la lumière diffuse, car la sousexposi-

tion qui donne aisément des contrastes n'est pas précisément un mal ici, puisqu'elle rétablit quelques contrastes là où ils manquaient parfois totalement. Mais dira-t-on : sans soleil vous n'aurez pas assez de lumière pour l'instantané. C'est une erreur de le croire ; presque toujours nous en aurons tout autant, mais mieux répartie, et parfois nous en aurons davantage. En effet, ce que l'on appelle un temps blanc, soleil légèrement voilé et ciel chargé de nuages clairs, représente bien ce qu'il y a de plus uniformément lumineux d'entre tous les éclairages. Par des temps semblables et dans les mois d'été on peut fort bien, même pour l'instantané, faire usage d'un écran jaune très clair devant l'objectif moyennant que ce dernier ne travaille pas au-dessous de $f/12$ et que la plaque soit extra-rapide.

E. D.

Des plaques.

Nous entendons souvent les amateurs se plaindre des plaques qu'ils emploient ; — il est vrai, qu'elles ne sont pas toujours sans reproches, mais c'est surtout au point de vue matériel qu'elles laissent à désirer.

Savez-vous pourquoi on les trouve souvent médiocres ou mauvaises ? C'est parce que presque tous les amateurs vont, à mesure de leurs besoins, en acheter *une* douzaine *à la fois* et que, par ce moyen, ils se trouvent, à chaque série d'épreuves, en présence d'une émulsion nouvelle, ayant des aptitudes, des tendances, un caractère différents. — Les plaques trouvées bonnes étaient peut-être médiocres, celles considérées comme médiocres ou mauvaises étaient peut être excellentes et, si on n'en a pas tiré tout le